Barenziah, la vŭritable histoire - Vol. IX (Ŭdition originale)

Barenziah, la vŭritable histoire

Volume 9

Ŭdition originale

En proie au dŭsoeuvrement, Barenziah poussait sa nourriture du bout de sa fourchette. Symmachus ŭtait parti pour la Citŭ impŭriale aprus avoir rezu une convocation envoyŭe par Uriel Septim, l'arriure-arriure-petit-fils de Tiber Septim. A moins qu'elle ait oubliŭ une gŭnŭration ou deux ? Elle ne savait plus. Ils se ressemblaient tous. Peut-ıtre aurait-elle dы accompagner Symmachus, mais il avait fallu qu'elle rugle le problume ennuyeux mais ŭpineux soumis par la dŭlŭgation de Larme.

Un barde chantait, mais elle ne l'ŭcoutait pas. Depuis quelques temps, toutes les chansons lui semblaient identiques, fussent-elles rŭcentes ou anciennes. Puis un vers attira son attention. Le mŭnestrel parlait de libertŭ et d'aventure, enjoignant ses auditeurs a dŭlivrer Morrowind des chaones qui l'entravaient. Comment osait-il ? Elle se leva et lui jeta un regard noir. Ŭcoutant les paroles de la chanson, elle rŭalisa que celles-ci ŭvoquaient une guerre lointaine ayant opposŭ le pays aux Nordiques de Bordeciel et vantaient le courage du roi Moraelyn et de ses braves compagnons. Cette histoire remontait a de nombreux siucles, mais la chanson ŭtait nouvelle, et son sens... Barenziah ne sut trop que penser.

Ce barde ŭtait manifestement impertinent, mais il avait le sens du rythme et une voix passionnŭe. Et elle dut ŭgalement admettre qu'il ŭtait plutœt sŭduisant. Pas trop riche, ni vraiment jeune. Pourtant, il devait forcŭment avoir plus d'un siucle. Comment se faisait-il qu'elle ne l'ait jamais entendu jouer auparavant, ou au moins qu'elle n'ait pas entendu parler de lui ?

"Qui est-ce ? demanda-t-elle a l'une de ses dames de compagnie.
- Il se fait appeler Rossignol, madame, mais nul ne sait rien de lui.
- Demandez-lui de venir s'entretenir avec moi quand il aura fini."

Le Rossignol vint finalement la trouver et la remercia de lui accorder une audience et de l'avoir

si gŭnŭreusement rŭmunŭrŭ. A sa grande surprise, elle le trouva calme et effacŭ, et non tŭmŭraire contrairement a ce que ses chansons polŭmiques auraient pu laisser croire. Il connaissait de nombreuses rumeurs sur tout le monde, mais elle n'apprit rien de lui, car il para toutes ses questions personnelles d'une rŭpartie humoristique. Elle avait conscience qu'il se jouait d'elle, mais il le faisait avec tant de charme qu'elle fut incapable de lui en vouloir.

« Mon vrai nom ? Mais je ne suis personne, Majestŭ. D'ailleurs, il me semble me souvenir que mes parents m'ont nommŭ Per-Sohn. Mais est-ce bien sʏr ? Cela n'a pas d'importance, de toute faʒon, car comment peut-on nommer ce que l'on ne connaot pas ? Ah, oui, finalement, je crois qu'ils m'ont baptisŭ Konŭpa. Mais je suis le Rossignol depuis si longtemps que je ne m'en souviens plus, car mes souvenirs finissent tous par se transformer en chansons, Majestŭ, a tel point qu'il ne m'en reste plus un seul pour moi. Je suis vraiment un individu dŭnuŭ d'intŭrʁt. Oɯ suis-je nŭ ? A Nulepar, bien sʏr. Et j'ai l'intention de m'installer a Labapeututre un jour ou l'autre, mais je ne suis guure pressŭ de m'ʏ rendre... »
- Je vois. Et si je vous parlais mariage, quelle jeune femme vous attirerait plus particuliurement ? Uve Antuelle ?
- Je vois que je n'ai plus de secrets pour vous, Majestŭ. Peut-ʁtre bien, en effet. Encore que je trouve ŭgalement mademoiselle Paussʏble fort charmante.
- Ah, ʒa, monsieur ! Seriez-vous volage ?
- Comme un oiseau, madame. Je volute ʒa et la, dans le chaud ou le froid."
- Dans ce cas, acceptez donc de passer quelque temps avec nous."
- Avec le plus grand plaisir, madame."

Barenziab reprit quelque peu gobʏt a la vie. Tout ce qui lui avait semblŭ morne et insipide redevint passionnant a ses ʏeux. Elle accueillait chaque jour avec bonheur, attendant avec impatience le moment oɯ elle pourrait discuter avec le Rossignol et l'ŭcouter chanter. Contrairement aux autres bardes, il ne chantait jamais les louanges de la reine ou des autres dames, ŭvoquant uniquement les exploits et faits d'armes des hŭros. Le jour oɯ elle lui demanda pourquoi, il enroba sa rŭponse de son verbiage coutumier.

« Quel plus grand compliment pourrais-je vous faire que celui que votre miroir vous fait chaque matin, Majestŭ ? Et si vous souhaitez que votre beautŭ soit exprimŭe par les mots, tournez-vous alors vers les grands bardes d'antan. Car comment pourrais-je rivaliser avec eux, moi qui ne suis nŭ que depuis quelques jours ? »

Pour une fois, ils parlaient en privŭ. Incapable de trouver le sommeil, la reine l'avait fait mander afin qu'il joue quelques mŭlodies pour la dŭtendre. « Vous ʁtes soit un fainŭant, soit un lʁche,

monsieur. A moins que vous ne me trouviez aucun charme... »

"Il faudrait que je vous connaisse pour pouvoir louer vos nombreuses qualitŭs, Majestŭ, mais vous restez une ŭnigme autant qu'un enchantement pour moi.
- C'est faux. Si un enchantement est vraiment a l'oeuvre, c'est dans vos douces paroles, vos yeux et votre corps. Apprenez a me connaotre si vous le voulez vraiment. Si vous osez."

Il vint s'allonger a cŏtŭ d'elle et l'embrassa en la serrant dans ses bras. « Vous ne vous connaissez pas vous-mŝme, madame, murmura-t-il a son oreille, alors comment voudriez-vous que j'y parvienne ? Vous recherchez quelque chose dont vous ignorez vous-mŝme la nature. Que pouvez-vous dŭsirer que vous n'avez pas ? »

"La passion, rŭpondit-elle sans la moindre hŭsitation, et les enfants qui en seraient le fruit.
- Et ces enfants ? De quel avenir hŭriteraient-ils ?
- La libertŭ de mener la vie de leur choix. Ou, puis-je trouver ce que je cherche ?
- Cela se trouve a cŏtŭ de vous, et en dessous de vous. Mais oserez-vous tendre le bras pour les saisir ?
- Symmachus..."

« Ma personne recule une partie de la rŭponse, l'autre ŭtant cachŭe dans les mines de votre royaume. C'est elle qui nous donnera le pouvoir de rŭaliser nos rŝves les plus fous. Songez a ce que Moraelyn a utilisŭ afin de libŭrer Haute-Roche de la domination nordique. Si l'on s'en sert comme il convient, personne ne pourra nous rŭsister, madame, pas mŝme l'empereur. Elle vous donnera la libertŭ suprŝme, en vous confŭrant le pouvoir de briser toutes les chaones qui vous retiennent prisonniure. Pensez-y, madame. » Sur ces mots, il l'embrassa de nouveau et se leva.

« Vous partez ? s'ŭcria-t-elle, surprise de tant le dŭsirer. »

« Pour le moment, oui. Mais les plaisirs de la chair ne sont rien a cŏtŭ de ce que nous pouvons partager, vous et moi. Je voudrais que vous rŭflŭchissiez a ce dont je viens de vous parler. »
- Je n'en ai nul besoin. Que devons-nous faire ? Quels prŭparatifs sont nŭcessaires ?
- Mais aucun, voyons. Vous pouvez entrer dans la mine librement. Une fois dans les profondeurs de la terre, je vous guiderai jusqu'a l'objet qui nous intŭresse et nous le ramunerons a la surface."

« Le Cor de Convocation ! », murmura-t-elle . « Est-ce possible ? Mais comment l'avez-vous dŭcouvert ? J'avais lu qu'il ŭtait enterrŭ sous Daguefilante. »

"C'est faux. J'ütudie la question depuis longtemps. Juste avant de mourir, le roi Edvard a confiü le cor a son vieil ami, le roi Moraelyn. Par la suite, ce dernier l'a secrutement amenü ici, en Longsanglot, le laissant a la garde du dieu Ephen, qui est nü ici. Vous savez düsormais ce que je n'ai appris qu'aprus de longues annües de recherches.
- Mais, et le dieu ? Ephen ?"
- Faites-moi confiance, dame de mon coeur. Tout ira bien."
Laissant üchapper un rire discret, il lui envoya un baiser et s'en alla.

Le lendemain matin, ils passurent devant les gardes postüs a l'entrüe de la mine. Sous prütexte d'inspecter les lieux, comme elle le faisait parfois, Barenziah se rendit d'une galerie a l'autre, accompagnüe du seul Rossignol. Ils finirent par atteindre ce qui ressemblait a un passage oubliü. S'y engageant, ils dücouvrirent que le tunnel conduisait a une ancienne galerie de la mine, abandonnüe depuis longtemps. Le chemin ütait pürilleux, car le plafond s'ütait üboulü en maints endroits, et ils durent parfois dügager quelques gravats afin de poursuivre leur progression. Rats et araignües grouillaient en tout sens, certains allant mкme jusqu'a les attaquer.

« Nous sommes partis depuis trop longtemps, dit enfin Barenziah. On va commencer a nous chercher. Que vais-je pouvoir dire en remontant ? »

« Ce qui vous chante, bien sыr, rüpondit le Rossignol en üclatant de rire. Vous кtes bien la reine, non ? »

"Mais Symmachus...
- Ce paysan obüit a qui dütient le pouvoir. Il l'a toujours fait et n'est pas prus d'arrкter. Et bientфt, le pouvoir absolu sera entre nos mains, dame de mon coeur."

Les baisers du Rossignol l'enivraient, ses mains la faisaient bouillonner de dүsir.

« Prenez-moi, ici et maintenant, le supplia-t-elle. » Son corps semblait bourdonner, chaque nerf et muscle tendu.

« Pas encore. Le moment n'est pas encore venu et le lieu est mal choisi, rüpondit-il en lui rappelant ou ils se trouvaient. Attendez encore un peu. »

« La, dit enfin le barde en s'immobilisant devant un pan de mur anodin. C'est ici qu'il se trouve. » Il traza une rune dans la poussiure en lanzant un sort de sa main libre.

La paroi se dissipa aussitфt, rүvүlant l'entrüe d'une sorte de temple souterrain. En son centre se dressait la statue d'un puissant dieu, armü d'un marteau levü au-dessus d'une enclume en

adamantium.

« Par mon sang, je t'implore de te rüveiller, Ephen ! Je suis l'hüritier de Moraelyn de Coeurübune, le dernier de la lignüe royale nüe de ton sang. Libure ce que tu gardes afin que je puisse sauver Morrowind et les Elfes de l'anüantissement ! Je t'en supplie, frappe ! »

A ces mots, la statue se mit a scintiller et s'anima, tandis que ses yeux brillaient d'un üclat rouge vif. La tкte massive s'inclina en signe d'approbation et le marteau s'abattit avec violence. L'enclume se brisa en deux et la statue s'effondra. Barenziah s'agenouilla et se mit les mains sur les oreilles, tremblant de tout son кtre et incapable de rüfrüner un gümissement.

Le Rossignol entra dans la salle et se saisit de l'objet rüvülü par l'enclume dütruite, puis poussa un cri de triomphe en le brandissant bien haut.

« Quelqu'un arrive ! » s'affola Barenziah, avant de voir ce que tenait le poute. « Mais, ce n'est pas le cor... c'est un bвton ! »

« En effet, madame. Je vois que vous avez enfin ouvert les yeux, rüpliqua le Rossignol en partant d'un grand üclat de rire. Croyez bien que je suis düsolü, trus cher dame de mon coeur, mais je dois vous quitter. Peut-кtre nous reverrons-nous un jour, mais d'ici-la... Ah, Symmachus. Elle est a vous. »

« Non ! » s'ücria Barenziah. Elle s'ülanza vers lui, mais il disparut subitement, au moment mкme ou Symmachus arrivait sur lui l'üpüe levüe. La lame fendit l'air et le günüral s'immobilisa comme pour mieux prendre la place du dieu rüduit en piuces.

Barenziah ne dit rien, rien, rien...

Symmachus expliqua a la demi-douzaine d'Elfes qui l'avaient accompagnü dans la mine que le Rossignol et la reine Barenziah s'ütaient ügarüs et avaient ütü attaquüs par des araignües. Perdant l'üquilibre, le barde ütait tombü dans une profonde crevasse qui s'ütait refermüe derriure lui. Il serait donc impossible de rücupürer son corps. La reine ütait encore fortement troublüe par cette expürience, d'autant qu'elle avait assistü a la mort de son ami, qui avait püri alors qu'il tentait de la düfendre. Le charisme de Symmachus ütait tel que les chevaliers, qui n'ütaient pourtant arrivüs que quelques instants aprus lui, furent aussitфt convaincus qu'il leur disait la vüritü.

La reine fut escortüe jusqu'au palais et, de la, a ses quartiers. Renvoyant toutes ses servantes, elle resta longtemps assise devant son miroir, sans comprendre ce qui venait de lui arriver. Le

choc avait ŭtŭ si brutal qu'elle se sentait incapable de pleurer. Symmachus l'observa longuement avant de prendre la parole.

« Avez-vous la moindre idŭe de ce que vous avez fait ? Ischa-t-il enfin. »

« Vous auriez dы me prŭvenir, murmura Barenziah. Le Bston du Chaos. Jamais je n'aurais imaginŭ qu'il se trouvait la. Il m'avait dit que... que... Oh, qu'ai-je fait ? Que va-t-il advenir de moi ? De nous ? »

« L'aimiez-vous ? »

« Oui, oui, oui ! Puissent les dieux avoir pitiŭ de moi, mais je l'aimais. »

Le visage burinŭ du gŭnŭral se radoucit et ses yeux s'emplirent d'une lumiure nouvelle. « C'est dŭja quelque chose, rŭpondit-il d'une voix plus douce. Je ferai tout pour que vous ayez la joie d'enfanter, si tel est en mon pouvoir. Quant au reste, ma trus chure Barenziah, je crains que vous n'ayez libŭrŭ une terrible tempкte sur notre monde. Elle ne frappera pas tout de suite mais, quand elle le fera, nous l'affronterons ensemble, comme nous l'avons toujours fait. »

Il s'approcha d'elle, la dŭnuda et la porta jusqu'au lit. La tristesse et les dŭsirs rŭprimŭs de Barenziah ŭtaient tels qu'elle rŭpondit a ses avances comme jamais, lui faisant profiter du prodigieux gobт de la vie que le Rossignol avait ŭveillŭ en elle. Et, ce faisant, elle chassa de son esprit les fantфmes que le barde y avait fait naotre en dŭtruisant tout ce en quoi elle avait cru.

Elle pensait que le vide qu'elle sentait en elle ne serait jamais comblŭ, et pourtant, un beau jour, il le fut, car un enfant prit vie dans son ventre. Alors que l'enfant grandissait en elle, les sentiments qu'elle ŭprouvait envers le toujours patient, fidule et dŭvouŭ Symmachus se dŭveloppurent et l'affection qu'elle lui portait se transforma enfin en amour. Huit ans plus tard, les dieux leur sourirent une seconde fois en leur donnant une fille.

Juste aprus que le Rossignol ait dŭrobŭ le Bston du Chaos, Symmachus avait envoyŭ un message secret a Uriel Septim. Cependant, il ne s'ŭtait pas rendu lui-mкme a la Citŭ impŭriale, prŭfŭrant rester en compagnie de Barenziah tant qu'elle ŭtait fertile. Il s'attira pour cela les soupzons et la dŭfaveur temporaires de l'empereur. Des espions furent chargŭs de retrouver le voleur, mais le Rossignol semblait avoir disparu sans laisser la moindre trace.

« C'est sans doute un Elfe noir, dit un jour Barenziah, mais il doit ŭgalement avoir du sang humain, bien qu'il le cache, sans quoi sa proximitŭ ne m'aurait pas rendue fertile. »

"Oui, c'est forcŭment un Elfe noir, et de la lignŭe des Ra'athims, sans quoi il n'aurait pas rŭussi a libŭrer le bston, rŭpondit Symmachus. Je ne crois pas qu'il ait eu l'intention de coucher avec vous. Ŭtant Elfe, il n'aurait pas osŭ, sachant probablement qu'il n'aurait plus ŭtŭ capable de vivre loin de vous par la suite, ajouta-t-il en souriant. Mais il savait sans le moindre doute que c'ŭtait bien le bston, et non le cor, qui se trouvait au fond de la mine, et qu'il ne pourrait s'enfuir qu'en se tŭlŭportant. Car, contrairement au cor, le bston ne lui aurait pas permis de se frayer un chemin jusqu'a la surface. Les dieux soient louŭs, il n'a pas le cor, au moins ! Mais comment a-t-il pu savoir ? J'ai moi-mkme placŭ le bston dans l'enclume avec l'aide du dernier hŭritier du clan Ra'athim, qui occupe aujourd'hui le trqne de Coeurŭbune. Tiber Septim a pris le cor, tout en me chargeant de protŭger le bston. Et maintenant, le Rossignol peut s'en servir pour semer le mŭcontentement et la dissension partout ow il va, si tel est son souhait. Mais cela ne suffira pas a prendre le pouvoir. Pour cela, il lui faudrait possŭder le cor et savoir comment l'utiliser.

- Je ne suis pas persuadŭe qu'il soit intŭressŭ par le pouvoir, lui fit remarquer Barenziah."

« Nous cherchons tous le pouvoir, mkme si chacun de nous le fait a sa maniure. »

- Pas moi, mon seigneur, car j'ai enfin trouvŭ ce que je cherchais."

Barenziah, la véritable histoire - Vol. IX (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219907
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219907
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged09
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged09
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.